

Pentecôte

Lectures : Ac 2, 1-11 ; Rm 8, 8-17 ; Jn 14, 15-16.23b-26

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous ferons une demeure ».

Cette habitation de la Trinité dans les âmes des fidèles est une promesse inouïe que nul n'aurait pu inventer et que seul l'amour infini de Dieu pouvait nous faire entendre et admettre. La fête de la Pentecôte conclut le mystère pascal ; au soir de Pâques, le Christ ressuscité avait soufflé son Esprit sur les apôtres ; en quittant les siens au jour de l'Ascension, il leur annonçait la venue prochaine de cet Esprit ; aujourd'hui, nous célébrons cette irruption comme un coup de tonnerre qui secoue la vie des hommes, comme une bombe qui éclate au milieu de la torpeur ou de la médiocrité de leur existence.

Le Christ avait dit qu'il n'abandonnerait pas ses fidèles, il a même promis à ses apôtres avant de mourir que les Personnes divines viendraient faire leur demeure chez ceux qui l'aimeraient et garderaient sa parole. Dieu s'est fait homme pour que nous devenions enfants de Dieu, non plus des serviteurs, mais des amis, plus encore que des amis, des frères du Christ, donc des fils de Dieu, ayant le même Père que lui et partageant le même héritage (cf. Ro. 8, 17).

Le Seigneur, le Verbe fait chair qui était venu habiter parmi nous, est désormais monté au ciel, prévenant ses apôtres qu'il allait non seulement retrouver son Père, mais aussi nous préparer une place auprès de lui, puisque nous sommes associés à sa victoire et à sa gloire pour l'éternité. En attendant la réalisation de cette merveille, la Trinité vient mystérieusement habiter en nous ; Jésus parle bien au pluriel, et cela nous surprend, car c'est inhabituel dans l'Évangile : « nous viendrons » ; il ne vient pas seul, il est accompagné de son Père, mais aussi de l'Esprit Saint. Avant de subir la Passion, il devait rassurer pleinement ses apôtres en faisant resplendir dans leur pauvre intelligence cette étincelle de vie divine. Si Dieu vient habiter en nous, c'est que nous sommes devenus son Temple ; oui, vraiment, nous sommes le Temple de l'Esprit Saint, de ce même Esprit qui planait sur les eaux au moment de la création, qui a couvert la Vierge Marie de son ombre au moment de l'Incarnation, qui a ébranlé le cénacle au matin de la Pentecôte pour conduire et protéger l'Église.

À cela, il y a une condition, mais une condition facile : aimer le Christ et rester fidèle à sa parole. Comment ne pas aimer celui qui a tant fait pour nous ? Comment ne pas obéir à sa parole, puisque nous savons qu'il veut notre bien éternel ? En effet, le Seigneur nous demande plusieurs fois, dans son dernier discours avant de mourir, de demeurer, nous aussi, de demeurer dans son amour, de demeurer dans sa parole, en réalité de demeurer en lui ; c'est le seul lieu où nous pouvons être assurés de trouver le vrai repos. Saint Jean a été tellement saisi par cette insistance, tellement pétri de cette vérité qu'il en reparle dans ses lettres. Par cette constante attention à la parole du Seigneur, par ce désir de répondre par l'amour à l'amour de Dieu, notre regard et notre cœur sont insérés dans la vie trinitaire.

Le Saint-Père vient de rappeler comment les familles sont invitées à prendre toujours davantage conscience d'être le temple de la Trinité : « Nous avons toujours parlé de l'inhabitation divine dans le cœur de la personne qui vit dans sa grâce. Aujourd'hui, nous pouvons dire également que la Trinité est présente dans le temple de la communion matrimoniale. Tout comme elle habite dans les louanges de son peuple (cf. *Ps 22, 4*), elle vit intimement dans l'amour matrimonial qui lui rend gloire. La présence du Seigneur se manifeste dans la famille réelle et concrète, avec toutes ses souffrances, ses luttes, ses joies et ses efforts quotidiens » (Exhortation Apostolique *Amoris lætitia*, nn. 314-315). Ceci est vrai de toute vie communautaire ; si l'amour du Seigneur y est présent, y est pratiquée la charité fraternelle par des gestes d'attention et d'affection, la joie et la paix sont au rendez-vous, non pas toujours de façon exubérante, mais au fond des cœurs, car l'Esprit Saint est source de joie et de paix.

L'Esprit qui habite en nous porte différents noms, car diverses sont ses actions, mais il est unique, répartissant ses dons selon les capacités de chacun et les besoins de l'Église. Il est tout à la fois source, lumière, vent, feu, nuée : fons vivus, ignis, chantons-nous. Il est comme ce fleuve qui réjouit la cité de Dieu, qui illumine la vie de l'Église, qui met de la joie dans le cœur des fidèles : « Que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement » (Ap. 22, 17). Cette soif, c'est le désir d'habiter éternellement avec Dieu : « L'Esprit et l'Épouse disent : " Viens ! " Que celui qui entend dise : " Viens ! " ». Telle est notre aspiration suprême en ce monde.

Par-dessus tout, il nous élève au-dessus de notre nature charnelle fragile et limitée, il nous divinise en nous donnant la vie surnaturelle : « L'Esprit vous fait vivre », vient de nous dire saint Paul, et cet Esprit nous convainc de notre adoption filiale, il nous pousse à vivre en enfants de Dieu, à accueillir dans l'action de grâces l'héritage qui nous est offert et qui est celui-là du Fils unique : la gloire éternelle, « être avec lui dans la gloire ». Jamais Dieu n'a dit à un ange qu'il était son fils, à nous il s'est permis l'audace de dire, au jour de notre baptême, comme au Fils unique : « Tu es mon fils bien-aimé ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » (Lc. 3, 22).

Alors que nous sommes toujours en marche, en pèlerinage, alors que nous n'avons pas de cité permanente ici-bas, alors que tout passe si rapidement, il est bon de nous entendre dire que nous avons une demeure en Dieu et que Dieu veut établir sa demeure en nous ; ce besoin naturel de stabilité dans un équilibre toujours instable trouve ici sa réalisation. Dieu seul ne change pas, il est le rocher inébranlable sur lequel s'appuient notre foi et notre espérance. Que la Vierge Marie, premier temple vivant de l'Esprit, arche contenant le Verbe incarné, nous apprenne à demeurer dociles à la Parole divine qui murmure en nous, et au souffle de la charité qui nous inspire tout ce qui est juste et saint !